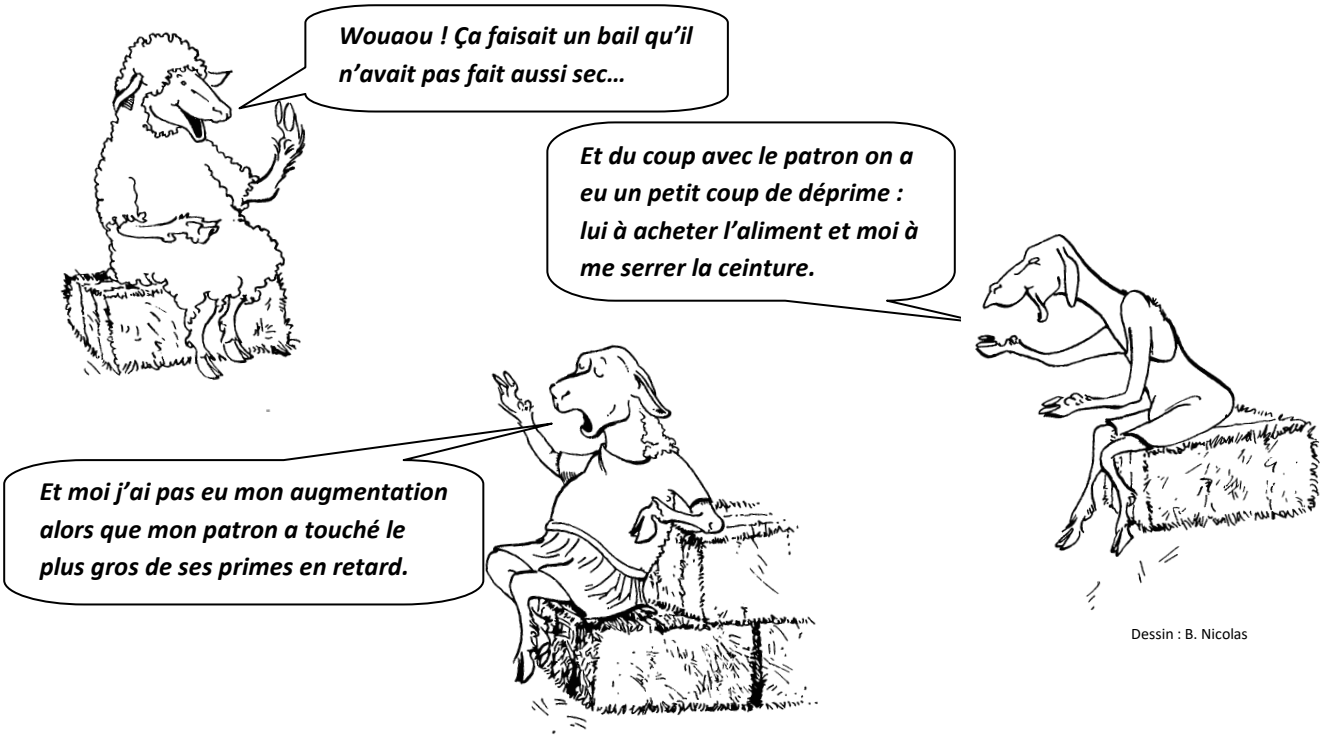
AGRICULTURES & TERRITOIRES
CHAMBRE D'AGRICULTURE
ALPES DE HAUTE-PROVENCE

RÉSULTATS TECHNICO-ECONOMIQUES

OVIN VIANDE

ALPES DE HAUTE-PROVENCE

2017



Dessin : B. Nicolas

LE CONTEXTE ECONOMIQUE 2017 D'UN COUP D'OEIL

Tout en restant à niveau plutôt élevé, **le cours de l'agneau de boucherie est en baisse depuis 3 ans. Le label rouge est stable** en volume avec un creux automnal qui reste marqué. Le marché pour l'Aïd s'est restreint. Celui en léger peu porteur provoque une offre importante en début d'année entrainant une baisse des cours. La vente directe progresse.

En 9 ans, **légère érosion** du cheptel (-3%) et surtout des éleveurs AHP (-8%) malgré un **rythme soutenu d'installations**.

Stabilité du revenu en lien avec la PAC… malgré l'impact de la sécheresse et de la baisse de productivité.

Avec près de 1 600 bêtes indemnisées sur les AHP la prédation progresse fortement et représente **1 mortalité adulte sur 9**.

Une **année climatique très défavorable** (froid puis sécheresse) qui a pénalisé les récoltes et le pâturage.

Après 3 années de baisse, les **coûts de production français repartent à la hausse.**

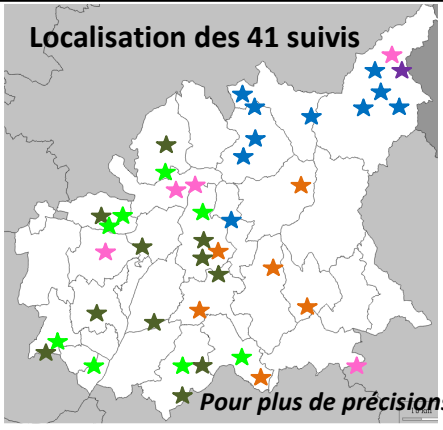
Sources : DDT 04, Chambre d'agriculture 04, Association César, L'agneau soleil, Institut de l'Elevage, GDS 04

Réalisation : Marie Breissand, J-Pierre Mary & J-Philippe Roux **Octobre 2018**

LES RESULTATS TECHNICO-ECONOMIQUES 2017

Nombre d'élevages concernés :...	Votre résultat 2017 (1)	Moyenne 2017 (41)	Evol 2017/16 (30)
CARACTERISTIQUES DE L'ELEVAGE :			
Main d'œuvre (en UTAF)	-	**1,7**	**0%**
Effectif moyen de + 6 mois (EMP)	-	**610**	**+3%**
RESULTATS TECHNIQUES OVINS :			
Productivité numérique par EMP	-	**88%**	**-10%**
Taux de mise bas par EMP	-	**84%**	**-7%**
% d'agneaux vendus lourds	-	**60%**	**-3%**
Poids moyen des carcasses	-	**15,8 Kg**	**-2%**
Consommation de foin par EMP	-	**237 Kg**	**0%**
Consommation de concentré par EMP	-	**69 Kg**	**+3%**
RESULTATS ECONOMIQUES OVINS :			
Prix moyen de l'agneau	-	**104 €**	**+1%**
Produit ovin par EMP *(Hors primes)*	-	**83 €**	**-7%**
Charges d'alimentation par EMP	-	**30 €**	**+9%**
Charges opérationnelles totales par EMP	-	**63 €**	**+9%**
Marge brute par EMP *(Hors primes)*	-	**21 €**	**-31%**
RESULTATS GLOBAUX :			
EBE total	-	**88 300 €**	**-1%**
EBE / Produit total	-	**52%**	**-9%**
Charges de structure totales	-	**74 000 €**	**+7%**
Résultat courant par UTAF	-	**43 200 €**	**+1%**

Localisation des 41 suivis



- Haut montagnard (HMONPA)
- Montagnard traditionnel (MONSPE1)
- Montagnard à tendance pastorale (MONSPE3)
- Préalpin transhumant (PREASPE1)
- Préalpin sédentaire (PREASPE2)
- Préalpin pastoral (PASTPREA)

Pour plus de précisions sur les systèmes : http://www.paca.chambres-agriculture.fr/nos-publications/

LES RESULTATS TECHNICO-ECONOMIQUES 2017

En 2017, 41 bilans valorisables ont été réalisés (+2), 18 dans le cadre des réseaux d'élevage et 23 en prestation payante à la demande de l'éleveur. On garde **une bonne diversité** géographique, de systèmes d'élevage et de type d'agneaux produits avec des troupeaux allant de 100 à 2 000 bêtes. A quelques exceptions près, il s'agit d'élevages de bonne dimension, avec un niveau technique un peu supérieur à la moyenne. L'échantillon constant des 30 mêmes éleveurs suivis en 2016 et 2017 est en légère progression de cheptel.

LES RESULTATS TECHNIQUES :

Après 3 années de hausse sensible et un résultat 2016 particulièrement exceptionnel, la **productivité est en nette baisse** en 2017 (-10%) et revient à un niveau moyen. Cela résulte d'un tassement du taux de mise-bas et d'une remontée de la mortalité. L'incidence de la sécheresse dans ce résultat est minime. **Le taux de mise-bas reste le critère principal de détermination d'une bonne marge brute hors primes**.

Malgré un allégement des carcasses et une conjoncture un peu moins favorable, **le prix moyen de l'agneau se maintient** grâce au développement de la vente directe et des ventes de reproducteurs.

La consommation en foin et grain est quasi-stable et reste à un niveau plutôt bas. La rentrée plus précoce en bergerie a été compensée par une productivité plus faible et donc moins d'engraissement à assurer.

LES RESULTATS ECONOMIQUES :

Avec la baisse de la productivité et malgré la stabilisation du prix de vente de l'agneau, le produit viande est en baisse sensible (-7%). Dans le même temps **les charges opérationnelles progressent nettement** (+9%) que ce soit l'alimentation (forte hausse des achats de foin), les charges de cultures fourragères et les charges diverses (identification, équipements d'élevage). Aussi hors primes, **la marge brute par EMP chute fortement (-31%) à 21**€. Ce qui efface le gain de ces 2 dernières années. Cette baisse est très largement partagée : elle concerne 23 des 30 éleveurs.

Les charges de structure progressent de 7%. La hausse concerne plus particulièrement l'entretien, le carburant, la MSA et les assurances. Par contre les amortissements restent stables ainsi que les coûts liés à la prévention de la prédation que ces éleveurs ont déjà mis en place depuis plusieurs années.

Cependant avec la **progression des aides** et plus particulièrement des aides découplées (+14%), **l'EBE et le résultat courant restent à peu près stables**. A plus de 40 000€ par unité de main d'œuvre (UTAF), ce dernier reste à un excellent niveau.

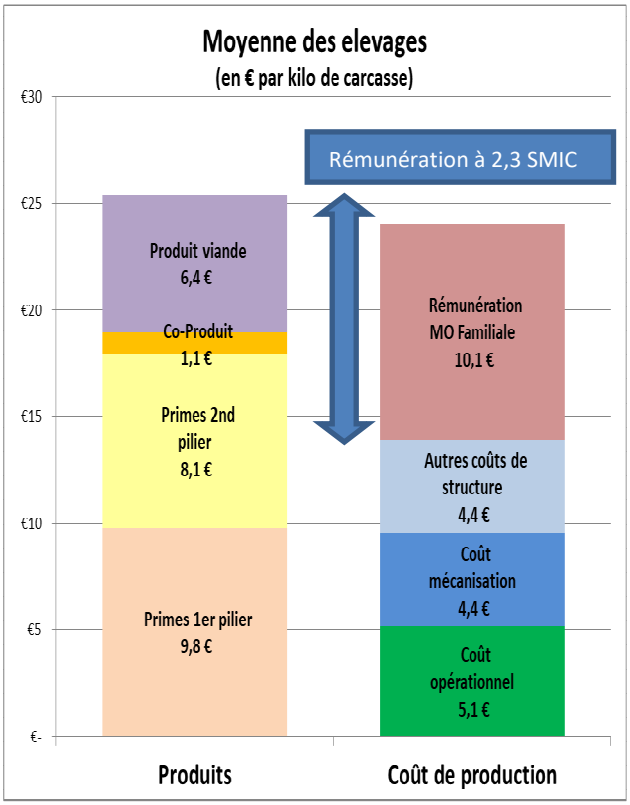
Un groupe de 8 éleveurs se détache nettement, économes sur la structure et performants sur le troupeau. Ces éleveurs se situent au-dessus de 50 000€ de résultat courant par UTAF. Leur marge brute est plus du double de la moyenne grâce à une très bonne productivité, une valorisation de l'agneau au-dessus de la moyenne et des charges opérationnelles normales. Ce groupe se caractérise aussi par des charges de structure de 20% inférieure à la moyenne et un niveau de primes totales dans la normale.

LES COÛTS DE PRODUCTION 2017

Le calcul d'un coût de production exige les mêmes données qu'un compte de résultat. La différence porte sur les achats d'animaux (comptés en charges opérationnelles), les céréales autoconsommées (comptées au prix de revient) et surtout sur la prise en compte de la main d'œuvre familiale comme une charge (35 000€ par UTAF soit 2 SMIC). Ainsi, dans cette méthode, on intègre ***le travail comme une charge à rémunérer à priori*** *alors que l'approche comptable aboutit à un reste (résultat courant) qui sert notamment à rémunérer la main d'œuvre familiale.*

Les charges (et produits) sont divisées par les kilos carcasse produits. ***Le coût de production est la division des charges totales par ces kilos****. Cela permet de relativiser les charges en fonction de la production de viande, de faire des comparaisons entre élevages et d'avoir une réflexion sur le prix de vente permettant une rémunération correcte du travail.*

Nous n'avons pas tenu compte ici des charges théoriques de rémunération du foncier en propriété et des capitaux investis qui représentent environ un euro supplémentaire.



L'analyse est basée sur 25 élevages présents en 2016 et 2017. Ce sont des **élevages spécialisés de dimension supérieure à la moyenne** avec 1,7 UTAF pour 655 brebis.

Les primes, ramenées au kilo carcasse, ont augmenté très fortement (+27%). En effet la revalorisation des aides (DPB notamment) a été amplifiée par une diminution de la quantité de viande produite (-4%) suite à une baisse de la productivité. Dans le même temps, le prix de la viande a légèrement augmenté et au final **le produit total par kilo progresse de 20% et dépasse les 25€.**

Par contre, **à 24€ du kilo, le coût de production est en nette hausse (+21%)**. Dans le détail, les charges d'alimentation progressent de 29% avec les effets (partiels) de la sécheresse sur la hausse des prix et des quantités achetées. Les charges de structure augmentent de 22%. Au final on constate cependant une **amélioration de la rémunération du travail** qui atteint 2,3 SMIC (+3%) et du solde produit – coût de production (+15%).

La rémunération moyenne des 9 meilleurs élevages (tiers supérieur) atteint 3,6 SMIC ce qui montre **une marge de progrès conséquente**. Ces élevages allient un **cheptel > 300 brebis,** une **marge supérieure à la moyenne** ET une **bonne maitrise des charges**. Cette maitrise se traduit notamment par des **investissements cohérents** avec la capacité de production. Dans ces élevages, la mécanisation est parfois inexistante (pastoraux) ou modérée sur les élevages de dimension moyenne. Mais on trouve aussi dans ce groupe des élevages très bien équipés dont la taille du troupeau et le niveau de production permettent d'absorber ces charges.

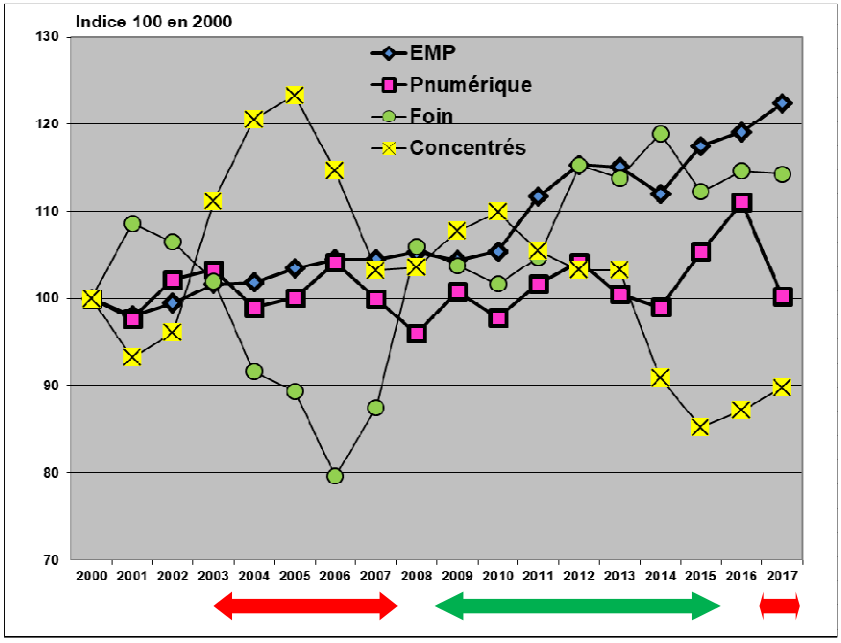
INSTITUT DE L'ELEVAGE
RÉGION SUD PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTERE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION
avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale «Développement agricole et rural »
PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR
MAISON RÉGIONALE DE L'ÉLEVAGE

EVOLUTION DES RESULTATS TECHNICO-ECONOMIQUES DEPUIS 2000

Les années se suivent et ne se ressemblent pas que ce soit au niveau technique, économique ou contexte général. Aussi nous avons souhaité faire un bilan sur une période longue afin de saisir les tendances lourdes. Nous avons pris l'année 2000 comme point de départ (indice 100) et cumulé les évolutions annuelles de notre échantillon constant (voir page 3) qui a fluctué entre 21 et 57 élevages sur la période. Ces évolutions sont cohérentes avec l'observation des résultats de 6 élevages stabilisés suivis en 2000 et 2018. A noter que l'inflation a été de 30% sur la période.

LES RESULTATS TECHNIQUES :

Sans surprise **l'effectif moyen des troupeaux a augmenté régulièrement (+1% par an)** sur la période. Ce taux est double de celui constaté sur le département. La hausse plus forte à partir de 2010 s'explique par une présence accrue de jeunes dans les suivis.



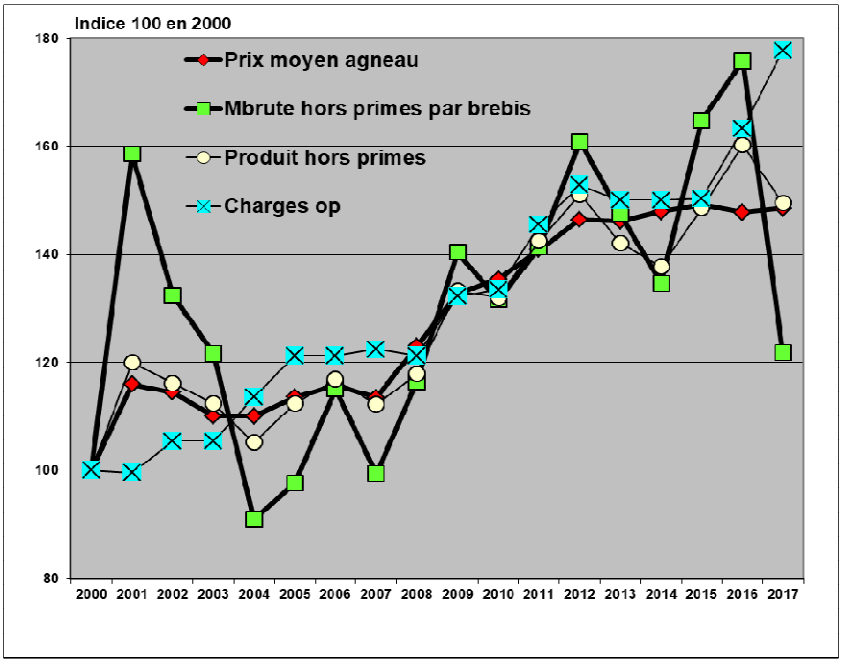
La consommation en foin et concentré est nettement influencée par le climat. En période sèche (flèche rouge) le recours au grain dans la ration des brebis est accru pour remplacer en partie le foin manquant. C'est le phénomène inverse dans les périodes plus favorables (flèche verte).

La productivité numérique est stable sur la période avec des fluctuations assez minimes (<10%) et dépend essentiellement du taux de mise-bas. La prolificité n'a pratiquement pas bougé et la mortalité non plus (excepté l'épisode marquant de salmonellose en 2014). On peut cependant noter un petit lien avec les périodes climatiques. En tout cas, contrairement à ce que l'on peut entendre régulièrement, l'agrandissement des troupeaux et le développement des aides n'ont pas eu d'incidences marquantes sur les résultats techniques. De même, la mise en place en 2015 et 2016 d'un bonus sur l'aide ovine pour les éleveurs vendant plus de 0,8 agneau par brebis n'a pas eu le temps de produire d'effet.

LA MARGE DE L'ATELIER OVIN :

Le prix moyen de l'agneau a augmenté de façon très significative sur la période (+50%) alternant période positive (2008 à 2012) et stagnation. Cette hausse résulte d'une conjoncture générale favorable sur l'agneau lourd (+30% au kilo depuis 2000) et a été amplifiée par un alourdissement significatif des carcasses. A cela s'ajoute, le développement non négligeable de la vente directe (17% des ventes) et de celle pour l'Aïd qui ont fortement soutenu les cours jusqu'en 2015. Suivant le cours de l'agneau, le produit hors primes a également progressé (+2,4% par an).

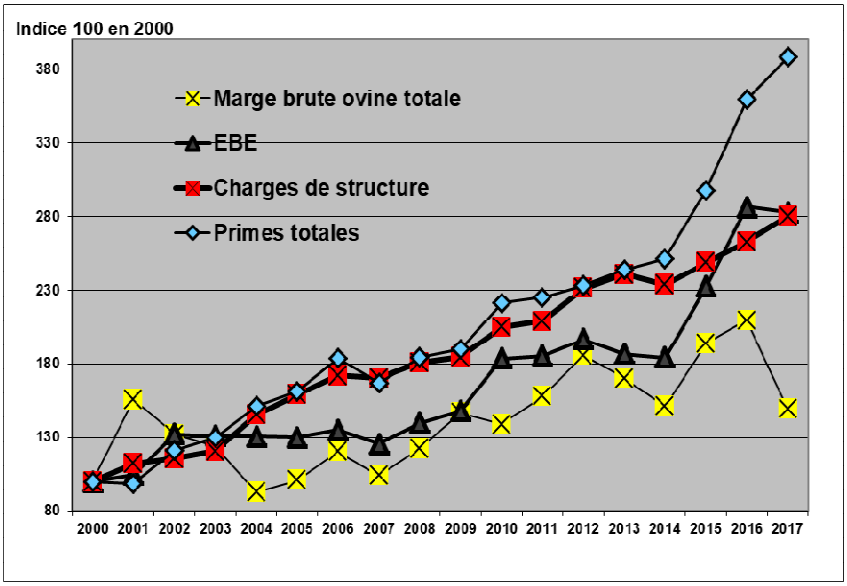
Les charges opérationnelles ont suivi la même tendance haussière. L'évolution n'a pas été régulière avec une poussée de hausse en 2003-2005 en lien avec la sécheresse, puis en 2008-2012 avec la montée en charge des frais de protection, d'identification, de cotisations et de ceux de vente directe (abattage-découpe). La décrue jusqu'en 2016 s'explique avec le passage des frais de protection dans les charges de structure et des années climatiques plus favorables.



Cependant la hausse des charges opérationnelles a été largement absorbée par celle du produit. Ce qui permet une **amélioration de la marge brute hors primes de 20%**... malgré le « plongeon » en 2017. Celle-ci ayant une valeur faible, elle a tendance à amplifier les fluctuations, à la hausse comme à la baisse.

LES RESULTATS ECONOMIQUES GLOBAUX :

Portée par la hausse de la marge par brebis et celle de la taille des troupeaux, **la marge totale ovine hors primes a progressé de 50% sur la période**. Cependant cela ne compense pas l'augmentation régulière et très forte (+180%) des charges de structure.



L'évolution des primes est similaire à celle des charges de structure jusqu'en 2014. La hausse a été alimentée par le démarrage en 2000 des CTE, relayée en 2006 par la création des DPU puis leur revalorisation pour l'élevage en 2010. Enfin la montée en puissance des aides à la prévention de la prédation est venue s'ajouter. Cette hausse s'est amplifiée depuis 2015 avec la convergence partielle et progressive des DPB. **Au final les primes ont presque quadruplé sur la période**.

En conséquence, l'EBE a progressé plus de 6% par an ce qui permet **une nette amélioration du revenu des éleveurs ovins** qui était largement en dessous des autres productions jusqu'à ces dernières années. La hausse des primes va se ralentir en 2018… et les charges de structure vont nettement progresser, notamment avec le passage au réel de bon nombre d'éleveurs. **Ce rattrapage de revenu est bienvenu pour améliorer l'attractivité de l'élevage ovin qui reste un choix de vie impliquant une très grande disponibilité en temps.**